

DIMANCHE DU CORPS ET DU SANG DU SEIGNEUR – 14 juin 2020

QUI CONSOMME MA CHAIR ET BOIT MON SANG A VIE ÉTERNELLE - Commentaire de l'évangile par Alberto Maggi OSM

Jean 6, 51-58

Moi, je suis le pain vivant descendu du ciel. Si quelqu'un mange de ce pain, il vivra pour l'éternité. Le pain que moi je donnerai, c'est ma chair pour la vie du monde. » Les Juifs donc se querellent entre eux en disant : « Comment peut-il, celui-là, nous donner sa chair à manger ? » Jésus leur dit donc : « Amen, amen, je vous dis : si vous ne mangez la chair du fils de l'homme et ne buvez son sang vous n'avez pas de vie en vous. Qui consomme ma chair, et boit mon sang, a vie éternelle. Et moi, je le ressusciterai au dernier jour. Car ma chair est vrai aliment, et mon sang est vraie boisson. Qui consomme ma chair, et boit mon sang demeure en moi, et moi en lui. Comme le Père, le vivant, m'a envoyé et comme moi, je vis par le Père, ainsi qui me consomme, celui-là aussi vivra par moi. Tel est le pain descendu du ciel : non pas comme ont mangé les pères, et ils sont morts. Qui consomme ce pain vivra pour l'éternité. » Il dit ces choses dans une synagogue, en enseignant, à Capharnaüm. (traduction sœur Jeanne d'Arc OP)

Nous sommes à la conclusion du long discours que Jésus a prononcé dans la synagogue de Capharnaüm. Ce discours coûtera le désenchantement, la déception de la foule qui le suivait et qui espérait que Jésus puisse devenir roi. Ce discours suscitera la préoccupation des chefs religieux et des autorités qui comprennent que Jésus vient inaugurer une nouvelle relation avec Dieu, très différente et même déstabilisante par rapport à celle qu'ils ont imposé au peuple. Ce discours coûtera à Jésus aussi l'abandon d'un bon nombre de disciples qui s'en iront après ces paroles. Mais voyons ce qui est arrivé, nous sommes au chapitre 6 de l'évangile de Jean des versets 51 à 58.

Encore une fois Jésus revendique la condition divine à travers l'emploi du nom de Dieu « *Je suis* ». « *Moi, je suis le pain vivant* » le terme employé par l'évangéliste indique une vie indestructible. Il s'agit donc d'un pain qui produit, s'il est mangé, une qualité de vie capable de dépasser la mort. « *Je suis le pain vivant descendu du ciel.* » Naturellement les sens est théologique et non pas spatial (il indique l'origine divine). Et puis Jésus met une condition « *Si quelqu'un mange de ce pain, il vivra pour l'éternité.* » En effet c'est un pain qui communique une vie indestructible. « *Le pain que moi je donnerai, c'est ma chair* » l'évangéliste anticipe le sens de l'eucharistie. Le don de Dieu passe à travers la "chair" de Jésus « .. *pour la vie du monde.* » Il ne peut pas y avoir communication de l'Esprit en dehors du don de la "chair". Jésus renverse la spiritualité de son temps où l'homme devait s'élever spirituellement vers Dieu alors qu'il présente un Dieu qui s'humanise toujours plus pour se rapprocher de l'homme. La communication de Dieu s'opère à travers l'humanité des personnes. Plus humain nous sommes et plus Dieu se communique à travers nous.

Voilà qui alarme et préoccupe. En effet « *Les Juifs* (c'est à dire les autorités religieuses) *donc se querellent entre eux en disant : " Comment peut-il, celui-là, »* ils ne nomment jamais Jésus tant ils en ont le dédain et disent "celui-là". « *Comment peut-il, celui-là, nous donner sa chair à manger ?* » Un Dieu qui, au lieu de prétendre recevoir des dons, se donne lui-même aux hommes, cela est inacceptable pour la mentalité religieuse.

Alors Jésus renouvelle la condition « *Jésus leur dit donc : " Amen, amen* (Jésus souligne l'importance de ce qu'il va dire), *je vous dis : si vous ne mangez la chair du fils de l'homme et ne buvez son sang..* » à travers la chair et le sang l'évangéliste se réfère à l'image avec laquelle depuis le début il a présenté Jésus, celle de l' 'agneau de Dieu'. Qu'est-ce que l'agneau de Dieu ? Moïse, la nuit de l'exode avait commandé à chaque famille de prendre un agneau et d'en manger la chair qui leur aurait donné la force d'entreprendre ce chemin vers la terre de la liberté. Et le sang leur aurait épargné la mort. Jésus est ce vrai agneau dont la chair aide à poursuivre la route et dont le sang libère, non pas de la mort physique, mais de la mort éternelle.

Et Jésus dit « *vous n'avez pas de vie en vous.* » Il ne dit pas “La vie” mais “de vie”, de vie tout court. L’homme ne se réalise pas autrement qu’à travers l’assimilation et l’identification avec Jésus. Et là l’évangéliste utilise un mot inapproprié pour les personnes, il emploie le grec “trogon” (phonétiquement), on comprend déjà en l’entendant qu’il s’agit d’un manger grossier que l’on emploie pour les animaux mais pourquoi cela ? Pour éviter tout sens spirituel d’un terme qui indique vraiment l’assimilation. « *Qui mâche ma chair, et boit mon sang, a vie éternelle.* » Jésus dit là une chose qu’il n’aurait jamais du dire dans un contexte juif. Le sang c’est la vie de la personne. Les juifs ne boivent même pas le sang des animaux, comment pourraient-ils boire le sang ? C’est choquant, scandaleux. Et puis il ne dit pas “la vie éternelle” mais “vie éternelle”. La vie éternelle n’est pas une vie à ajouter à celle-ci mais une vie d’une qualité telle qu’elle est indestructible. « *Et moi, je le ressusciterai au dernier jour.* » Et ensuite Jésus confirme « *Car ma chair est vrai aliment, et mon sang est vraie boisson.* » C’est à dire vraie alimentation.

Et Jésus insiste encore « *Qui mâche ma chair, et boit mon sang.* » et pour la première fois il dit « *demeure* » le verbe demeurer est cher à l’évangéliste, il l’emploie au moins quarante fois « *Qui mâche ma chair, et boit mon sang demeure en moi, et moi en lui.* » Le Dieu de Jésus n’absorbe pas l’homme car c’est un Dieu qui ne demande qu’à être accueilli pour se fondre avec celui qui l’accueille afin de dilater sa capacité d’aimer. C’est ainsi que l’homme demeure en Dieu et Dieu en l’homme.

Et Jésus continue en disant « *Comme le Père, le vivant, m'a envoyé et comme moi, je vis par le Père, ainsi qui me mâche, celui-là aussi vivra par moi.* » Ce vivre pour Jésus signifie à cause de Jésus et grâce à Jésus. À la vie reçue correspond une vie donnée. C’est l’image de l’eucharistie. Dans l’eucharistie il y a une dynamique d’amour reçu et d’amour communiqué. Plus la capacité de se donner est grande, plus la capacité de recevoir ce Dieu qui est en nous demeure.

Et Jésus conclut avec une affirmation qui lui vaudra l’abandon de disciples « *Tel est le pain descendu du ciel :* » et quel est le pain descendu du ciel ? Eh bien normalement c’est la manne du désert ! Jésus dit non, ce n’est pas la manne « *Tel est le pain descendu du ciel : non pas comme ont mangé les pères, et ils sont morts.* » Jésus enfonce le couteau dans la plaie de l’exode. L’exode a été un échec, tous ceux qui ont suivi Moïse sont morts dans le désert, seuls leurs fils sont entrés en terre promise. Alors Jésus conclut avec de nouveau le verbe mastiquer, mâcher : « *Qui mâche ce pain vivra pour l'éternité.* » L’exode de Jésus est destiné à se réaliser pleinement.